

Grâce aux techniques du castor, le ruisseau des Aubrys va pouvoir retrouver son rôle de zone humide, en été comme en hiver. Photo Patrick Bar

Neuvelle-lès-la-Charité

un premier chantier de restauration des cours d'eau en s'inspirant du castor

C'est une grande première en Haute-Saône et qui en appellera d'autres à l'avenir. Le ruisseau des Aubrys et celui du Grand Étang, situés dans la commune de Neuvelle-lès-la-Charité, ont servi de chantier école pour leur restauration grâce à « la technique castor ». Une technique 100 % naturelle, qui imite celle de l'animal, pour remettre en état des cours d'eau.

Après une dizaine de jours de canicule et une longue période sans pluie, les cours d'eau sont à sec en ce jeudi 2 juillet. Le ruisseau des Aubrys et le ruisseau du Grand Étang ne dérogent pas à la règle. Les méandres tracés dans la forêt de Neuvelle-lès-la-Charité ne ressemblent qu'à des tranchées de terre. Un dessin que l'on retrouve assez régulièrement en période estivale dans les différents ruisseaux de la Haute-Saône.

Trois techniques 100 % naturelles

Pour la première fois dans le département, un chantier école directement inspiré des techniques de barrage des castors a vu le jour pour permettre « aux ruisseaux de reprendre vie et de déborder afin de réapprovisionner le milieu humide ».

Ainsi, en pleine forêt, plusieurs bras s'activent.

> « Le barrage, comme celui qui peut être fait par un castor, permet de rehausser la nappe et au cours d'eau de déborder de son lit »
>
> **Clément Délis, coordinateur de l'association Mouvement d'alliance avec le peuple castor**

« Il y a trois techniques qui se suivent et qui sont directement inspirés du castor », pointe du doigt Clément Délis, coordinateur de l'association Mouvement d'alliance avec le peuple castor (MAPCa). Il détaille : « Le barrage, comme celui qui peut être fait par un castor, permet de rehausser la nappe et au cours d'eau de déborder de son lit. Ensuite, le mangeberge qui permet à l'eau de gratter la berge et de ramener des sédiments. Enfin, la dernière technique consiste à créer un barrage pour que ces sédiments restent et que la rivière déborde plus rapidement ».

Ces trois techniques 100 % naturelles ont été réalisées en l'espace d'une matinée. « C'est un chantier low-tech. On utilise uniquement une tronçonneuse. Tout le reste se fait avec ce qu'on trouve en forêt, aux abords du ruisseau. Ça n'a pas d'impact sur le milieu », ajoute, avec sourire, Clément Délis.

Recharger les nappes et éviter les inondations en aval

Grâce à ces trois techniques, les cours d'eau vont pouvoir retrouver leur fonctionnement optimal.

Surtout en hiver, là où l'eau s'écoule le plus. « On aide juste la rivière à faire son boulot », glisse, en rigolant, Thomas Bouquet, chargé de mission environnement pour le Comité de rivières Morthe, Romaine et petits affluents de la Saône (MRPAS) regroupant les communautés de communes gemapiennes de l'ouest de la Haute-Saône.

« Ralentir l'eau pour que le ruisseau déborde permet de réapprovisionner les milieux humides et recharger les nappes », ajoute le chargé de mission.

Avant d'insister sur un autre aspect important de ces techniques : « Cela permet de créer une expansion de crue lors des fortes pluies mais qui a lieu en amont, dans la forêt plutôt qu'en aval dans le champ d'un agriculteur ou, pire encore, dans un village et créer une inondation. »

Une solution peu coûteuse

En faisant venir l'association MAPCa, Thomas Bouquet a ainsi importé une technique innovante dans le département. « C'est une solution beaucoup moins coûteuse qu'un aménagement de cours d'eau à coups de pelleteuse. Pour ce premier chantier, c'est environ 10 000 €, une somme entièrement financée par l'Agence de l'eau, argumente-t-il. Et si l'effet de la technique castor n'est pas bénéfique, il est très facile d'enlever les barrages. En autant de temps qu'il a fallu pour les installer. »

Ce chantier devrait en appeler d'autres puisque Thomas Bouquet prévoit déjà de reproduire les techniques du castor du côté de Confracourt et de Ferrières-lès-Scey.

● **Mathis Raguin**

À Raze / C'est à coups de pelleteuse que l'on restaure le cours d'eau traversant la commune

Le chantier situé en plein cœur de Raze tranche radicalement avec celui qui s'est déroulé au milieu de la forêt de Neuvelle-lès-la-Charité.

Là, il n'est pas question de s'inspirer du castor et d'utiliser des éléments naturels pour restaurer le ruisseau de Vy-le-Ferroux. Depuis le début du mois de juillet, une pelleteuse a pris possession des lieux pour complètement redonner vie à ce cours d'eau.



Le chantier est prévu pour durer jusqu'à la fin du mois d'août. Photo Patrick Bar

Créer deux lits pour les crues

« Le chantier s'étend sur 500 mètres et vise à recréer complètement le lit du ruisseau en lui redonnant des virages, des formes, un dynamisme, explique Thomas Bouquet, chargé de mission environnement pour le Comité de rivières Morthe, Romaine et petits affluents de la Saône (MRPAS) regroupant les communautés de communes gemapiennes de l'ouest de la Haute-Saône. À l'issue du chantier, il y aura un double lit ; un premier petit lit avec un flux constant d'eau et un deuxième, appelé lit de crue qui permettra de recevoir l'eau en cas de forte pluie. »

En modifiant ainsi, le lit du ruisseau, c'est aussi un moyen d'éviter l'apparition de cresson dans le cours d'eau. Cette herbe, qui revient chaque été, devient une problématique au fil des années. « Actuellement, le ruisseau est trop large et trop profond. En été, l'eau surchauffe et le cresson apparaît. Tous les ans, nous venons avec une pelleteuse pour tout enlever », remarque encore Thomas Bouquet pour justifier la raison de cette restauration.

Des travaux estimés à 250 000 €

Ce chantier d'importance devrait durer tout l'été. Et, contrairement à celui s'inspirant des « techniques castor », représente un coût plus important. « À Raze, les travaux sont estimés à 250 000 €, dont 80 % sont subventionnés par l'Agence de l'eau, la Région et le Département. Le reste à charge est pour la commune de Raze », détaille le chargé de mission.

Mais ce coût important s'accompagnera d'effets conséquents, sauf qu'ils ne se verront pas immédiatement. « C'est un gros chantier où l'on repart de zéro. Il faut donc laisser le temps à la nature de se reconstruire et se réapproprier le cours d'eau », ne cache pas l'agent, notant que des arbres vont être replantés et qu'un sentier d'interprétation va être créé par la même occasion.

Et de conclure : «Ce chantier est un chantier classique de restauration. Il en existe un peu partout dans le département et dans certains cas, c'est la seule solution pour faire revivre un ruisseau. »

● **M.R.**

Élan / L'association Mouvement d'alliance avec le peuple castor s'appuie sur « les forces du monde vivant »

Voilà deux ans que l'association Mouvement d'alliance avec le peuple castor (MAPCa) a vu le jour. Elle travaille dans toute la France pour réhabiliter des cours d'eau en s'inspirant des techniques de l'animal. Pour la première fois cet été, elle est intervenue en Haute-Saône à la suite de la sollicitation de Thomas Bouquet. « J'ai découvert l'association en me renseignant sur les différentes solutions pour restaurer les cours d'eau », résume simplement le chargé de mission environnement pour le Comité de rivières Morthe, Romaine et petits affluents de la Saône (MRPAS) regroupant les communautés de communes gemapiennes de l'ouest de la Haute-Saône.

Ensuite, Clément Delis, coordinateur au sein de l'association MAPCa, est venu pour commencer les travaux et expliquer aux agents hautsaônois comment réaliser des ouvrages semblables à ceux construits par les castors.

Cicatrisation du milieu « ultrarapide »

« Nous travaillons en fonction de ce que nous propose la rivière. Cela permet une cicatrisation du milieu ultrarapide. Notre but, au-delà de redonner vie à un cours d'eau, c'est aussi d'apprendre les techniques pour qu'elles soient décuplées dans les alentours. » Pour ce premier chantier école haut-saônois, il aura fallu deux journées tout au plus pour transmettre les bases. « À travers ce chantier, ce que nous voulons mettre en avant c'est la régénération des cours d'eau en se basant sur les forces du monde vivant », termine Clément Delis.

● **M.R.**



Le chantier école a duré deux jours afin de permettre à l'association d'apprendre son savoir-faire. Photo Patrick Bar